

Petit Courrier des Dames
Boulevard des Italiens N^o 2¹ près le passage de l'Opéra.
1. Chapeau de crêpe orné de plumes 2 Turbans de gaze brochée en or et
orné de franges d'or 3 Bonnet de blonde orné de fleurs.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.
Redingotte de gros de Naples garnie de Bias de dents et de nœuds, Chapeau de
crêpe orné de rubans de gaze de fleurs et de blondes, Des magasins de M^{me} Mure

**PETIT
COURRIER DES DAMES,
ANNONCES
DES MODES ET DES ARTS.**

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femmes, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens.

N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement,

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

LE mauvais tems seul peut suspendre aujourd'hui les promenades au bois de Boulogne, vers lequel on se rend toujours avec empressement sur les une heure ou deux, pour jouir un moment de la vue du gazon toujours vert, et de la douce chaleur du soleil. On y arrive à cheval, ou en voiture, ordinairement dans une demi-toilette; ce qui n'empêche pas nos élégans et nos élégantes de montrer les modes les plus choisies. La plupart des dames que nous y avons rencontrées ont des chapeaux ou très-larges de bords, ou forme de capotes; les voiles étaient généralement portés. On y rencontrait quelques pelisses écossaises, mais en général les schalls et surtout les cachemires avaient remplacé ces vêtemens d'hiver. Les hommes y arrivent en redingote, avec des gilets de fantaisie et des cravates de couleur.



— Les pailles d'Italie que l'on portera cet été seront très-grandes dans leurs formes, quant aux garnitures, on ne peut encore rien fixer : Longchamps seul déterminera, comme à l'ordinaire, les caprices de toute la saison.

— En attendant les pailles, le gros de Naples et les moirés s'employent pour les chapeaux et capotes. Quelques-uns ont encore des rubans de couleurs opposées à celle du chapeau. Nous en avons de bleus avec des rubans jaunes ; de violette de Parme avec des rubans oiseau de paradis. On rencontre encore quelques chapeaux en gros de Naples quadrillés ; mais pour qu'ils soient bien portés ils ont besoin de tous les accessoires de blondes, d'aigrettes, etc.

— Pour demi-deuil nous avons vu de très-jolis chapeaux en moiré gris-lapis, ornés de rubans et d'aigrettes noirs.

— On voit aux promenades des rubans en gros de Naples à très-petits carreaux, ainsi que nous les avons annoncés dernièrement ; d'autres à petites lignes de deux couleurs, telles que jaune et brun, noir et rose, etc. La faveur des grands biais pour garnitures s'accroît de jour en jour. Pour changer leur disposition on en pose qui, s'élargissant insensiblement vers le devant du jupon, y forment une pointe qui s'élève quelquefois jusqu'aux genoux ; au-dessus de ce grand biais on place aussi un ou deux biais excessivement petits, rapprochés l'un contre l'autre, et figurant une petite bordure attachée au haut du grand biais. Quand l'étoffe est à lignes, on pose les dessins en sens inverse.

— On voit des mousselines très-claires, ayant des des-
sins travaillés dans le tissu même, blanc sur blanc ; elles sont encore très-chères, et se trouvent souvent dans la corbeille des jeunes mariées.

— On trouve chez les lingères de longues barbes en mousseline, brodées au plumetis, pour se nouer en guise de fichus sur les petits bonnets du matin ; on voit aussi quelques-uns de ces petits bonnets, dont les nœuds même sont formés par des bandes en mousseline brodée.

— Dans une brillante soirée, nous avons remarqué cette semaine une très-jolie femme, dont la robe, en crêpe rose, était garnie de cinq biais relevés en pointe sur le devant du jupon ; le haut de chacune de ces pointes était orné d'une rosette de satin ; le corsage drapé était orné aussi de

nœuds de satin, dont un au milieu de la poitrine, deux sur les épaules, et un au milieu du dos. La ceinture, nouée sur le devant, avait deux longs bouts qui rejoignaient les rosettes du jupon; une petite rosette était aussi au bas de la manche courte. La coiffure qui complétait cette toilette était toute composée de nœuds, formés de rubans de gaze rose rayés en argent, d'où sortaient des brins d'avoine en argent, qui s'entremêlaient aux coques de cheveux.

— On voit des robes en gros de Naples couleur vert-chou, d'autres violettes de formes très-claires; les plus élégantes ont les volans brodés en soie plate.

SEPT NOUVELLES MESSÉNIENNES (1),

Par M. Casimir Delavigne.

Nous avons trop d'auteurs qui n'ont fait qu'un ouvrage :

Un journal, dont le suffrage est d'un grand prix en littérature, en citant ce vers de M. Delavigne même, le loue de ce que son talent, flexible, varié et spirituel, ne s'est pas renfermé dans les six pieds de l'alexandrin tragique.

Nous ne savons pas jusqu'à quel point cet éloge est sincère; nous doutons, dans tous les cas, qu'il renferme un sage conseil pour l'auteur. S'il n'était qu'un tribut de reconnaissance payé aux sentimens politiques qu'il aime à professer dans ses écrits, il deviendrait, pour lui, une insulte plutôt qu'une récompense. La muse des *Vêpres Siciliennes* et de l'*École des Vieillards*, aurait droit de s'indigner qu'on se bornât à lui demander de faire de l'opposition.

Lorsque pour la première fois, en 1815, sous le titre de *Messénienne* parut l'hymne de Waterloo, le succès fut d'enthousiasme, et le jeune poète, jusqu'alors inconnu, se vit tout à coup chargé d'une célébrité populaire. En continuant depuis à dévouer son luth à tous les événemens contemporains qui ont agité l'esprit public, M. Delavigne a-t-il cru acquitter une dette d'honneur envers sa gloire précoce, ou bien se figure-t-il suivre les inspirations de son génie? Dans ce dernier cas, nous pensons qu'il s'a-

(1) Chez Ladvocat, Libraire, au Palais Royal, Galerie de Bois, à Paris, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

buse ; nous sommes loin de méconnaître son mérite comme poète lyrique , mais ses doigts , propres à tirer des accords harmonieux de la lyre d'Anaéron et de Tibulle , nous paraissent trop délicats pour qu'il continue à les risquer sur le rude clavier de l'orgue romantique. Certes , dans ce passage de sa promenade au Lido :

- « Vainqueurs, sauvez les Grecs !.. Vous manquez de vaisseaux.
- » Venise traîne encor son linceuil en lambeaux :
- » Comme une voile immense, eh bien ! qu'il se déploie
- » Au faite de ses tours qui nagent sur les eaux ,
- » A ses flèches de marbre, aux pointes des créneaux
- » Où volent ces oiseaux de proie !
- » Venise avec ses tours et ses palais mouvans ,
- » Ses temples que la mer balance ,
- » Va flotter , va voguer , conduite par les vents
- » Aux bords où pour les Grecs le passé recommence. »

Certes , dis-je , en lisant de tels vers , on serait tenté de croire que l'auteur a fait , en faveur de l'école de M. Victor Hugo , abjuration des anciens modèles qui lui ont inspiré les chœurs du *Paria*.

Cependant M. Delavigne appartient évidemment à la littérature classique ; toutes ses productions , celles même dans lesquelles il s'efforce le plus de s'affranchir de la tutelle des législateurs du Parnasse , rappellent qu'il est né , qu'il a été élevé pour servir sous leur bannière sacrée. Tant que ses poésies ne sont que l'expression d'une âme généreuse et sensible , ou une imitation des chefs-d'œuvre , objets de ses savantes méditations , elles charment par leur grâce et leur pureté. Mais , dès qu'il s'élance vers la sphère du romantique , on reconnaît , comme à Venise , un transfuge qui ne sait plus où porter ses pas , au milieu du brouillard qui l'environne. Il faut néanmoins lui rendre cette justice , que , dans ses égaremens ossianiques , il conserve sur les bardes de l'époque l'avantage de parler toujours français , et que ses pensées restent généralement nobles et gracieuses ; mais ce sont des fleurs exotiques qui ne peuvent prendre aucune couleur locale ; ce sont les lauriers roses de l'Eurotas greffés sur les pins glacés du Nord.

Les nouvelles Messéniennes sont au nombre de sept :

le Départ, Trois jours de Christophe Colomb, le Vaisseau, la Sybille, les Funérailles du général Foy, Adieux à Rome, Promenade au Lido et un Épilogue. Elles confirment les observations précédentes; et offrent, à chaque pas, de nouvelles preuves de l'opposition constante qui existe entre les penchans naturels, les idées acquises de l'auteur, et le rôle pénible qu'il s'impose, en voulant célébrer les agitations politiques de notre âge. C'est toujours la douce voix de Tyrtée qui parle des oracles d'Apollon aux bandes sauvages des Klephtes et des Pallicares; c'est du tombeau du servile flatteur d'Auguste, qu'il invoque les vents qui doivent conduire au tombeau de l'héroïque chantre de Childe-Harold un vaisseau anglais qu'il a vu à l'ancre, et qu'il s' imagine être destiné à secourir les malheureux Hellènes. Enfin tourne-t-il ses regards vers sa patrie, pour s'associer à l'ovation décernée à un défenseur de sa gloire et de ses libertés; on retrouve toujours l'enfant de la Grèce et de Rome, qui ne peut pas devenir plus Français du XIX^e siècle, qu'il n'a été Morécote. C'est encore à la poussière du Capitole qu'il a recours, c'est

..... « Sous les ombrages sombres

» Au pied du Palatin, devant les grandes ombres

» Des Camille et de Tullius.

Qu'il va crier aux mânes des héros de la vieille reine du monde :

..... « Levez-vous, Romains, ouvrez les yeux !

» Ne regardez pas Rome et regardez la France.

Tandis que les champs de Fleurus et de Marengo, où gissent les ossemens de tant de frères d'armes du général Foy, ne lui arrachent pas un souvenir pour ce triomphe national, entièrement caractéristique de notre tems et de nos mœurs.

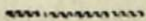
Cette Messénienne sur *les Funérailles du général Foy*, renferme, sans contredit, de grandes beautés poétiques. Les premières strophes offrent du soleil couchant d'Italie une peinture magnifique, à laquelle on ne peut reprocher que le rapport difficile à saisir, entre cette belle scène que contemplait l'auteur, et celle qui se passait alors sous les yeux des Parisiens.

..... « Ces flots d'or

» Où nage en son couchant un soleil d'Italie,

» Inondant du Forum l'enceinte ensevelie
 » Et le temple détruit de Jupiter Stator !

combien ils auraient paru plus beaux encore à ceux qui ont assisté aux derniers honneurs rendus à l'illustre général, si au lieu de luire uniquement pour le maître de l'Olympe, ils avaient bien voulu venir dissiper, un instant, les torrens de pluie qui les inondaient dans le cimetière du Père-Lachaise.



CONCERTS

DE L'ÉCOLE ROYALE DE MUSIQUE RELIGIEUSE.

Il est tems de signaler ces réunions que la mode a prises sous sa protection, et dont M^r Choron, directeur zélé et infatigable de cette école nouvelle, a eu l'ingénieuse idée.

Le but de cet établissement, qui a déjà mérité bien des éloges, est de former d'habiles élèves pour la chapelle du roi, de même que le Conservatoire a pour but de former des sujets pour le théâtre.

Grâce à cette institution louable, une ligne de démarcation sera enfin établie entre les hymnes sacrés et les chants profanes. On n'entendra plus les mêmes accens célébrer le matin aux pieds des autels les louanges du Seigneur, et le soir, sur la scène, les vanités du monde, les triomphes de l'amour et des passions terrestres. Telle mère prudente, qui craint pour sa fille les impressions trop vives du théâtre, ne la privera plus pour cela de l'avantage qu'elle peut tirer d'une musique savante et harmonieuse.

L'école de musique religieuse sera comme un sanctuaire où l'innocence élèvera jusqu'au ciel des chants purs et touchans ; et les louanges du Très-Haut parviendront enfin jusqu'à lui, sans déchirer en passant les oreilles des faibles mortels.

S. A. R. MADAME, Duchesse de Berri, a déjà honoré et encouragé de sa présence une de ces réunions. La foule l'a suivie, et l'enceinte, devenue trop étroite, a déjà renfermé ce que Paris compte de plus brillant et de plus distingué. L'empressement du public est d'ailleurs pleinement justifié par l'intérêt qu'inspirent tant de jeunes talens qui n'étaient pas même soupçonnés avant l'ouverture de ces concerts.

Nous nous plaçons à citer le nom de deux jeunes per-

sonnes qui ont eu, quoique bien jeunes, les honneurs de la dernière séance. M^{lles} Tardieu et Krombé ont fait un plaisir extrême dans un admirable duo de *Clari*, qu'on a voulu entendre deux fois. Vrai succès d'enthousiasme. Les jeunes virtuoses ont été couvertes d'applaudissemens mérités, et M^{lle} Amélie Tardieu nous paraît surtout pouvoir à juste titre en réclamer sa bonne part. Agée seulement de quatorze ans, cette jeune personne, qui paraît d'abord timide, a tout l'aplomb d'une cantatrice achevée. Sa voix pleine d'expression, de force et de douceur à la fois, sait charmer l'oreille par une roulade brillante et perlée, émouvoir le cœur par des sons pénétrants et majestueux. Si cette jeune enfant ne se laisse pas aveugler et étourdir par ces premiers succès, nous lui promettons, dans quelques années, un talent admirable.

Plusieurs journaux ont regretté qu'on ne pût pas espérer entendre un peu plus tard, sur une scène plus vaste, cette jeune merveille; mais le sort en est jeté, c'est à la chapelle qu'on la destine, et c'est aux louanges du Seigneur que sont consacrés ses doux accens.

MÉLANGES.

— Le mélodrame qui avait été quelque tems banni de l'Opéra-Comique, vient d'y faire une rentrée à peu près victorieuse. *Ethelwina* ou *l'Exilé* est un de ces ouvrages comme on en donnait autrefois aux boulevards : une reine accusée par un traître; un mari jaloux qui veut faire juger sa femme par un tribunal de chevaliers; un ménestrel écossais, qui se trouve être un chevalier cru mort depuis long-tems, et qui arrive à propos pour battre les ennemis de son roi, et lui prouver que sa femme est innocente; certes, voilà de ces tableaux que l'on connaissait. Cet ouvrage, que l'on a entendu avec patience, est de M. Paul de Koch, auquel on doit des romans fort gais, et quelques opéras-comiques agréables; il n'a pas obtenu tout le succès que l'on pouvait espérer. La musique est d'un élève lauréat du Conservatoire, de M. Baton; elle offre plusieurs morceaux de bon goût, une fort belle marche, un joli air de danse, une romance charmante. La partition de ce jeune

compositeur n'a pas obtenu un succès d'enthousiasme ; mais elle a fait généralement plaisir, et donne les plus flatteuses espérances pour l'avenir.

—Un des plus grands événemens de la semaine est bien certainement l'ouverture du Cirque Olympique, qui a eu lieu le samedi 31 mars, en présence d'une immense assemblée, qui se trouvait honorée de voir au milieu d'elle S. A. R. Mgr. le duc d'Orléans avec toute sa famille. Nous n'entrerons pas dans une foule de détails d'architecture au sujet de la nouvelle salle ; son aspect à l'extérieur est imposant ; à l'intérieur elle offre une décoration aussi riche que de bon goût, exécutée dans de vastes proportions. De larges corridors permettent d'arriver facilement à toutes les loges, et à toutes les places qui sont distribuées avec beaucoup de goût et desquelles les spectateurs peuvent voir facilement tous les jeux de la scène. Le spectacle d'ouverture n'offrait pour nouveauté qu'un *Prologue*, qui donne une idée des trois genres que le Cirque-Olympique a le droit de jouer, d'après le nouveau privilège qui lui a été accordé lors de l'incendie qui le détruisit ; le vaudeville, le mélodrame et les pantomimes : ces trois échantillons ont fait le plus grand plaisir. Les exercices du manège ont aussi prouvé que les écuyers n'avaient rien perdu de leur adresse et de leur agilité ; ils ont fait des exercices surprenans. Le spectacle était terminé par le célèbre mélodrame de *la Mort de Kléber*, qui a eu cent représentations sans fatiguer le public. La troupe est beaucoup mieux montée qu'elle ne l'a été jusqu'à ce jour ; on y remarque plusieurs acteurs qui avaient obtenu des succès sur des théâtres voisins. Enfin a en juger d'après le succès de la représentation d'ouverture, le Cirque Olympique est sur la voie des succès et il ne manquera par d'avoir la vogue.

~~~~~  
On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46, au Marais ; à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

*A ce Numero est jointe la Planche 461.*

---

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.